

Bulletin de liaison

A.S.B.L. « Visitation sans frontières »

Belgique-Belgie
PP
7000 MONS
BC31269

Année 2012

N° 3

P 910648

Introduction



N° 889 455 752

Visitation sans frontières A.S.B.L.

Place des Capucins, 18, 7800 ATH

Editeur responsable : Colette Defacq

Rue de Bertaimont, 22, 7000 Mons

Eh oui, par notre «*Bulletin de liaison*» nous sommes fidèles à nous-mêmes, cette fois encore nous vous invitons à venir à un repas... pour fêter avec nous la fin d'«*eul ducasse d'Ath*». Mais avant cela je vous invite à venir le dimanche voir le cortège de la ducasse...

Une bonne nouvelle... depuis plusieurs mois nous vous parlions d'un projet pour le Congo : l'installation d'une classe informatique pour la section commerciale d'Ipamu... ce projet peut se réaliser ... il nous manque encore quelques ordinateurs portables d'occasion... ce sera pour la rentrée....

«*Nous*» les amis de «*Visitation sans frontières*» et de «*Tous pour le Bénin*» nous avons construit 2 écoles : une maternelle à Kenge-Congo et une maternelle et primaire à Banikoara-Bénin... Vous trouverez un petit rapport de la vie de ces deux écoles. Merci aux deux directrices... et merci à vous tous qui nous lisez... c'est grâce à vos dons que ces écoles existent.

Une bonne information apportée par sœur Chantal concernant les médicaments dans les pays d'Afrique... ses sources : ce qu'elle a vécu elle-même en Afrique et un document de l'AEFJN.

Le prochain voyage de Valérie avec un groupe d'élèves. Voici de la bonne lecture pour vos vacances.... Et nous nous retrouverons à Ath pour manger des moules ensemble. Évidemment le bénéfice est pour le «*Bénin décembre 2012*»

Avec toute notre sympathie

Colette Defacq et toute l'équipe !

Des nouvelles de nos projets

De l'école de Kenge en RDC

Bien chers amis de Visitation sans frontières,

C'est avec grand plaisir que je viens vous adresser une fois de plus notre reconnaissance pour votre aide lors de la construction de l'école maternelle de Kenge (au Congo RDC).

Vous vous souvenez que nous avons commencé cette école à la demande expresse des parents alors que nous n'avions pas de bâtiment. Nous avons « prêté » pour l'école une maison qui servait de maison de passage pour les personnes qui voyageaient de Kinshasa à Kikwit (il faut, pour ce voyage, nécessairement transiter par notre cité de Kenge).

Tant bien que mal, nous avons commencé les fondations, puis la construction qui s'était arrêtée faute de moyens financiers.

Grâce à Visitation sans frontières, nous avons pu réaliser la finition du bâtiment qui comprend trois classes maternelles.

Les enfants et leurs enseignants ont pu commencer l'année scolaire en septembre 2012 dans de bonnes conditions.

Ils sont, pour cette année 2011-2012 78 enfants de 3 à 6 ans. Tous les parents sont heureux et fiers de l'existence de cette école car tous parlent très bien le français (langue nationale au Congo). Les parents considèrent notre école comme une école modèle dans Kenge grâce à l'enseignement de qualité qui y est prodigué.

En effet, les enfants sont très éveillés, dans le quartier comme à l'école ils s'expriment en français et épatent ainsi leurs petits camarades qui veulent à leur tour venir aussi à l'école.

Déjà, les inscriptions se multiplient car chacun veut faire bénéficier son enfant des avantages d'une scolarité sérieuse (beaucoup d'écoles maternelles fonctionnent comme des garderies, ce qui n'est pas le cas dans notre école).

C'est donc au nom de tous les enseignants, des parents et des enfants de Kenge que nous vous remercions encore très chaleureusement. Nous nous ferons un plaisir de vous faire parvenir encore des photos de la fin de l'année scolaire.

Très amicalement

Sœur Nathalie, directrice de l'école

De l'école de Banikoara au Bénin

Chers amis

Nous nous sommes installées à Banikoara à la demande de l'Evêque et dans sa lettre les priorités pour la pastorale étaient la création d'écoles catholiques, la prise en charge des enfants en difficulté (sorcières, etc.), la promotion féminine. Quand les sœurs sont arrivées, la population leur a exprimé son souci de créer une école catholique, et les sœurs ont demandé un terrain à la mairie avec l'appui du président du conseil paroissial. Le maire a donné un terrain de 6 hectares. Directement en 2009, les Sœurs ont commencé avec l'école maternelle dans une maison louée et le 3ème trimestre ont intégré les nouveaux bâtiments de la maternelle construite grâce à vos dons, sur le site accordé par la mairie. L'école primaire est en progression ; cette année nous avons eu le niveau première et deuxième et l'an prochain la troisième année.

Depuis lors, l'école est vivante, les parents sont vraiment intéressés et nous encouragent, le nombre d'élèves dans chaque classe est important : 25 à 35 enfants. Pour l'année qui vient de finir nous avons un total de 110 enfants pour les quatre classes.

La mairie vient d'ouvrir des avenues dans notre quartier, les gens commencent à construire à côté de l'école. Cela rend de plus en plus le quartier vivant.

L'objectif de la création de l'école catholique est de faire la différence : donner une éducation de base adéquate, sérieuse, donner une formation de qualité et une bonne instruction aux enfants. Il est bien vrai que l'Etat a des écoles, l'enseignement y est gratuit, on y trouve des classes de 80 à 100 enfants ; difficilement gérables. Les parents préfèrent nos écoles même si ça coûte un peu cher, ils y gagnent : une bonne formation et une bonne éducation de leurs enfants et ils ne regrettent pas leur effort

Nous faisons un travail bien sérieux disent les parents et cela nous encourage

Avoir une école catholique à Banikoara était aussi le souci de l'évêque du lieu, alors les encouragements d'une manière ou d'une autre nous sont donnés. Il a le souci de nous voir rendre un bon service à la population par notre manière de travailler, que nous puissions former les cadres pour le Bénin de demain. C'est aussi une manière de donner un bon témoignage. Et nous participons pleinement à des formations des écoles catholiques du diocèse, nous travaillons en colla-

laboration avec l'Etat et parfois nous recevons de l'Etat des fournitures pour les enfants.

Je pense que par notre manière de travailler nous évangélisons d'une manière ou d'une autre les enfants qui fréquentent notre école qu'ils soient musulmans ou chrétiens ; notre souci c'est d'abord de bien former l'enfant béninois.

Notre petite école attire non seulement les enfants mais surtout leurs parents qui nous encouragent en les inscrivant chez nous, sans doute trouvent-ils en nous la présence de Jésus caché, à travers la qualité d'enseignement donné

Nous avons des enfants musulmans et chrétiens, de Banikoara et des environs (8 à 10 km), à la recherche d'une bonne éducation. Les frais de scolarité sont fixés à 35000 FCFA pour la maternelle et 38000Fcfca pour le primaire, depuis trois ans. (1 € = ± 650 cfa) Pour cette année scolaire, 90 % ont pu finir l'année et ont tout payé, 5,45 % ont abandonné ; 3,63 % ont suivi leur parents qui changeaient d'affectation au milieu de l'année. Le taux de réussite par classe est de 99% pour la maternelle, 89 % pour la première année primaire et 85 % pour la deuxième année primaire.

Presque 90°° des enfants mangent à l'école à midi et ne retournent dans famille que le soir. Et ce service de la cantine est bien organisé. Le repas est bien préparé par deux dames, et ces femmes doivent passer par des visites médicales. Avant de reprendre le cours du soir, les femmes qui s'occupent de la cantine s'occupent des soins aux enfants en les lavant. Ainsi ces femmes apprennent à être propres, patientes, ordonnées, serviables et aimables.

Le nord-Bénin connaît un temps de sècheresse si fort que les puits tarissent. Nous avons eu la chance que le nôtre ne soit pas tari et nous avons pu aider certaines personnes en eau potable, que ce soit à l'école ou à la communauté. Nous sommes heureuses de pouvoir ainsi diminuer la souffrance de la population qui a besoin d'eau à boire.

La population a besoin d'être accompagnée, d'être écoutée, surtout les femmes, elles ont besoin d'aides diverses.

Notre charisme salésien trouve bien son épanouissement car cela est notre champ apostolique ; c'est en ce service de l'école qui est une vocation et une passion pour moi, que je trouve mon épanouissement et soutenue par ma communauté, nous faisons nôtre cet engagement et chacune de nous apporte sa petite pierre pour la construction de notre école.

Sœur Sylvie, directrice de l'école

Les médicaments : Un problème qui nous concerne.

Ces derniers temps, nous avons entendu parler des fraudes concernant les médicaments. Mais ces fraudes dont sont parfois victimes les personnes de nos régions concernent surtout les médicaments achetés par Internet. En effet, ces produits ont souvent des origines obscures, ne provenant pas de laboratoires contrôlés ou faisant appel à des produits actifs potentiellement dangereux. Ils sont achetés le plus souvent pour répondre à des problèmes de santé ressentis par des personnes qui ont honte d'aller consulter (troubles sexuels, maladies hormonales, désir de performances physiques ou intellectuelles ou autres)

Que dire alors des médicaments vendus en Afrique et dans tous les autres pays en développement.

Pour avoir vécu très longtemps en Afrique comme responsable d'un hôpital et de centres de santé, j'ai été amenée à assurer l'approvisionnement en médicaments. Parfois, les gestionnaires ont la chance de pouvoir acheter leurs médicaments dans des centres pharmaceu-



tiques supervisés : des centrales d'achats, des pharmacies diocésaines... mais, il est tellement fréquent que ces pharmacies centrales connaissent des ruptures de stock de tel ou tel produit que le chargé des approvisionnements est obligé de « se débrouiller » pour trouver ailleurs !...

Et quand on parle de débrouille, c'est peu dire. Il existe dans les grandes villes un quartier du grand marché uniquement réservé aux médicaments ; On y trouve tout ce que l'on cherche et parfois à très bon compte, ce qui est d'ailleurs d'autant plus tentant pour l'acheteur.

Ces médicaments sont de qualité douteuse et, ou parfois même tout simplement falsifiés. Il n'est pas rare non plus que ces produits d'origine inconnue soient vendus dans des emballages en provenance de laboratoires considérés comme sérieux.

On peut aussi trouver des médicaments sur les petits marchés locaux, médicaments qui peuvent même être vendus en vrac, à la pièce :



antibiotiques, paracétamol, vitamines ou autres. Et tous ces médicaments sont exposés au soleil toute la journée bien sûr. J'ai vu un jour un médicament qui s'appelle « papa mouchoir » qui, comme son nom l'indique, est censé soulager le rhume !...

Ces produits sont accessibles à tout un chacun, sans qu'il soit nécessaire de fournir une ordonnance. Ainsi, on peut aller chercher au marché des perfusions, des fils de suture, des corticoïdes, des antibiotiques, de la quinine etc. C'est un commerce qui marche, bien sûr, car l'automédication est la règle, les malades ne perçoivent pas toujours l'importance de se rendre au dispensaire (où on paie un minimum pour la consultation), ils achètent, selon leurs moyens quelques produits, pas souvent la cure complète, pas la bonne dose et souvent pas non plus le produit spécifique... Ils espèrent ainsi faire l'économie de quelques sous et cela se termine bien souvent par une aggravation de l'état du malade, voire même le décès.

Le groupe AEFJN s'est penchée sur la question et dénonçait également les problèmes liés aux médicaments en pays en développement et spécialement en Afrique. Nous vous livrons ci-après l'essentiel de leur article.

Cependant, il faut également bien comprendre que, sur place, le personnel de santé est confronté, non seulement aux problèmes de qualité et d'approvisionnement en médicaments mais aussi à la pauvreté des malades.

A Banikoara, Sœur Bernardine me confiait que, ces derniers temps, elle peine à trouver l'argent nécessaire pour l'achat des médicaments indispensables, surtout au niveau de la maternité.

VSF, en collaboration avec l'école d'Ath voudrait réaliser une collecte de produits pharmaceutiques dits « consommables » que les jeunes emporteront lors de leur voyage en décembre.

Nous proposons que chaque jeune puisse mettre dans sa valise quelques produits faciles à transporter et faciles à gérer dont voici la liste :

- Gants d'examen (taille M) de préférence en latex (boite de 100)
- Gants de chirurgie stériles de taille 7,5
- Compresse stériles ou non
- Bandes extensibles blanches (fines)
- Sparadrap perforé
- Désinfectant iodine

En ce qui concerne les médicaments proprement dits, nous privilégions les antibiotiques, les antidouleurs, les anti-inflammatoires, les vitamines, le fer et l'acide folique. Ces derniers étant utilisés surtout chez la femme enceinte.

Si vous connaissez un pharmacien ou des personnes capables de nous aider pour cette récolte, soyez gentils de faire passer le message. Merci.

Pour de plus amples renseignements, contactez sœur Chantal : 0477 31 35 60.

Qualité douteuse des médicaments en Afrique

La faible qualité des médicaments falsifiés touche tous les pays, mais les pays en développement sont plus vulnérables parce que les contrôles sont rares. Beaucoup de médicaments vendus et utilisés en Afrique sont de faible ou de mauvaise qualité. L'usage de médicaments falsifiés va de 43% en Sierra Léone à 3% en Afrique du Sud.

Le manque de réglementation internationale sur les médicaments exportés facilite la circulation de médicaments de faible qualité ou falsifiés

Quand certains pays riches exportent des médicaments vers un pays pauvre, les autorités de la santé ne contrôlent pas la qualité parce que

cette responsabilité repose sur le pays receveur. Mais les pays africains n'ont pas toujours les moyens et le personnel pour effectuer ces vérifications. Le résultat est souvent « double niveau » dans les laboratoires producteurs :

50 à 60 % des antibiotiques testés en Afrique ont des quantités insuffisantes de produit actif

bonne qualité pour les pays occidentaux et qualité inférieure aux normes pour les médicaments exportés vers l'Afrique.



Les médicaments falsifiés peuvent tuer

Beaucoup de gens achètent des médicaments au marché ou dans les kiosques des rues parce qu'ils sont moins chers. Mais leur origine, leur qualité et les conditions de transport et de vente sont douteuses. Beaucoup d'entre eux sont des médicaments falsifiés qui peuvent tuer.

Ceux qui produisent ces médicaments falsifiés gagnent beaucoup d'argent. Ce marché rapporte environ 50 milliards d'euros, 33.000 milliards de FCFA l'an et représente 10% du marché mondial des médicaments.

Un médicament falsifié imite un vrai médicament mais il ne répond pas aux normes médicales. Il ressemble à un vrai médicament mais il ne guérit pas. Le produit actif est souvent en dose insuffisante ou non existant et peut contenir des éléments toxiques. Le médicament falsifié peut tuer. Le trafic des médicaments contrefaits est criminel et doit être empêché et puni sévèrement.

Pendant plus d'un an, Salva, âgée de 3 ans, avait des accès réguliers de paludisme. Son père lui achetait des médicaments au marché. Une nuit, la fièvre est devenue si forte que Salva a été emmenée à l'hôpital. Le docteur lui a injecté de la quinine mais l'enfant n'a pas réagi et son état s'est détérioré. Le docteur a suspecté que les médicaments précédents étaient faux et avaient créé de la résistance. Aucun antipaludéen ne lui faisait plus d'effet. Malgré les efforts pour la sauver, Salva mourut deux jours plus tard. Les médicaments falsifiés l'avaient tuée.



« Tous pour le Bénin »

Après trois séjours au Bénin à la tête d'un groupe d'élèves, Valérie Bauduin avait projeté de s'y rendre seule cette année aux vacances de Noël et d'y profiter d'un séjour plus reposant... mais l'insistance des élèves l'a amenée à changer ses projets et à organiser un nouveau groupe de voyageurs. Ils partiront à quinze, deux adultes et treize jeunes pendant les vacances de Noël.

Mais pourquoi ont-ils le désir de partir en Afrique ? Le voyage est loin des circuits touristiques, en hôtel ****. Et l'une des exigences est de le « mériter », non seulement en assurant soi-même les frais du voyage avec ses à cotés : vaccins, visas... mais aussi en rassemblant de quoi participer à un projet d'aide aux personnes qui les accueilleront et en se prêtant à une formation préparatoire...

Alors on a demandé à chacun des éventuels participants d'écrire une lettre de motivation, voici quelques unes des raisons qui leur font désirer prendre part à cette aventure.

- ❖ « *J'aimerais découvrir de nouvelles cultures et les reportages que j'ai vus sur le Bénin m'ont beaucoup touchée. Je sais aussi que dans ce pays africains, les personnes sont chaleureuses malgré les moments difficiles qu'elles vivent... »*
- ❖ « *Si je vivais dans un pays pauvre j'aimerais qu'on m'aide, c'est pourquoi j'aimerais y aller ».*

- ❖ « *J'aime aider les autres et me rendre utile, d'ailleurs mon plus grand rêve est de devenir médecin sans frontières. J'aimerais que tout le monde puisse vivre correctement, avec de bons médecins. »*
- ❖ « Je trouve que c'est une belle expérience que de se mettre à la place d'une autre personne et de vivre une vie assez différente de la nôtre. De plus il y a moyen de passer de très bons moments avec les autres de la classe et avec les profs. »
- ❖ « *Le côté militant de mon caractère me pousse en avant dans cette aventure que je trouve extraordinaire : donner l'occasion aux enfants du Bénin d'aller à l'école, d'apprendre à lire, écrire, calculer. Cela paraît tellement naturel pour nous mais il ne faut pas oublier les milliers d'enfants du monde qui n'ont pas cette chance. »*
- ❖ « L'idée de me dire qu'avec mon aide, l'argent récolté sera pour les sanitaires d'enfants qui en ont besoin. Je suis attentive aux besoins des autres... »
- ❖ « *J'aimerais découvrir leurs manières de vivre, les différences entre la Belgique et l'Afrique... apprendre à vivre en société, d'apprendre à partager et à respecter les gens qui nous entourent. J'espère que ce voyage me donnera une tout autre vision de la vie là-bas. »*
- ❖ « Depuis toujours on nous parle de la misère dans le monde... mais nous on est affalés dans nos fauteuils à regarder le journal parlé et à avaler tout ce qu'on nous raconte sans pour autant réagir ou même nous rendre compte de ce qui se passe. Rien que pour ça, ce projet est une bonne chose, il nous donne l'occasion de nous rendre vraiment compte de la misère et qui plus est, de donner un vrai coup de main aux personnes qui la vivent. Alors je veux partir, aider, me rendre compte, agir, pouvoir me dire que je n'ai pas été complètement inutile et trouver de la motivation. »

Ils disent aussi leur envie de voyager loin, de prendre l'avion pour la première fois, de se retrouver en groupe et la chance unique que ce projet représente dans leurs jeunes vies.

Les activités de « *Tous pour le Bénin* » ont une place importante dans le cœur et les engagements de l'Institut Saint-François d'Ath. Depuis le dernier voyage, ils ont réussi à payer la construction de sanitaires pour l'école de Banikoara et de faire un don important à un projet appelé « Grossesses sans risques ».

Ils continuent à se démener pour aller plus loin dans ces aides, notamment en organisant un souper aux moules le 8 septembre (vous trouverez l'invitation en dernière page).

Ils ont aussi en perspective un week-end de formation qui les aidera à entrer un peu mieux dans les mentalités, à éviter les impairs et à être plus attentifs à tout ce qui va se présenter à eux.

Nous pouvons les soutenir en participant à ce souper ou en faisant un don au compte « Nous allons tous au Bénin » BE47 299058515880

Nous avons besoin de vous !

Pour informer et sensibiliser votre réseau de connaissances
Pour susciter une solidarité et un partage fraternel

Vos dons
Au compte
IBAN BE87 7322 5620 0794
De « Visitation sans frontières »

Si vous désirez recevoir une attestation pour exonération fiscale (à partir de 40 €)

Sur le compte
IBAN BE10 2100 4715 6604
De « Caritas international »
Mention: P1232/Visitation sans frontières/Bénin

*

*

Nous avons aussi besoin de votre sympathie, de votre soutien moral, de vos idées, parfois d'un coup de main ponctuel pour un repas, un stand, une animation, ou tout ce que vous pourriez proposer.

Cette année, nous avons été fortement aidés par des personnes qui lors d'un jubilé d'une ordination et d'un mariage ont proposé à ceux qui voulaient leur faire un cadeau d'en verser le montant pour soutenir un de nos projets. Des petits ruisseaux qui forment une grande rivière...

Merci déjà d'y penser pour un mariage, une communion...!

Notre site : visitationsansfrontieres.be allez voir !

Nous serions heureux d'avoir des échanges avec vous, de faire



**Au profit du
Projet Bénin
de l'Institut
St François**

**Moules—frites
ou
Américain—frites
+
dessert
Adulte: 15 €
Enfant: 10 €**

**Venez fêter la fin
d'« eul ducasse d'Ât » !
Le 8 de septembre!**

**Deux services
vous sont proposés:**

**De 12 h. à 14 h.
et
de 18 h à ...**

Où ?

**À l'Institut St François
(entrée par
la rue du Gouvernement)**

**Réservations obligatoires
au 0497/ 27 71 45
ou stfrancoisbenin@hotmail.com
(réservation pour le 5 septembre)**

Nous serons très heureux de vous accueillir, mais s'il vous est impossible de nous rejoindre, vous pouvez participer à ce projet en versant votre quotepart au compte :

« Nous allons tous au Bénin BE47 299058515880 »

Un grand merci déjà !